

PIF

Deux Sud-américains à Paris

Alécio de Andrade est derrière l'objectif, Julio Cortazar derrière la machine à écrire. Quand un Brésilien rencontre un Argentin, que font-ils ? Paris, bien sûr !

Ils se sont partagés le travail. L'aîné est écrivain et argentin. Le cadet est photographe et brésilien. Ils ont trouvé un lieu commun : Paris. Un lieu commun, mais pas un poncif. Ni un cliché. Julio Cortazar raconte la ville et Alécio de Andrade imagine les citadins. Cela donne une exposition et un livre. Paris !!! Mais on a tout dit, tout vu de Paris ! Paris sera toujours... et en

avant la rengaine. Sur fond de bal musette avec flonflons, accordéons et réparties canailles.

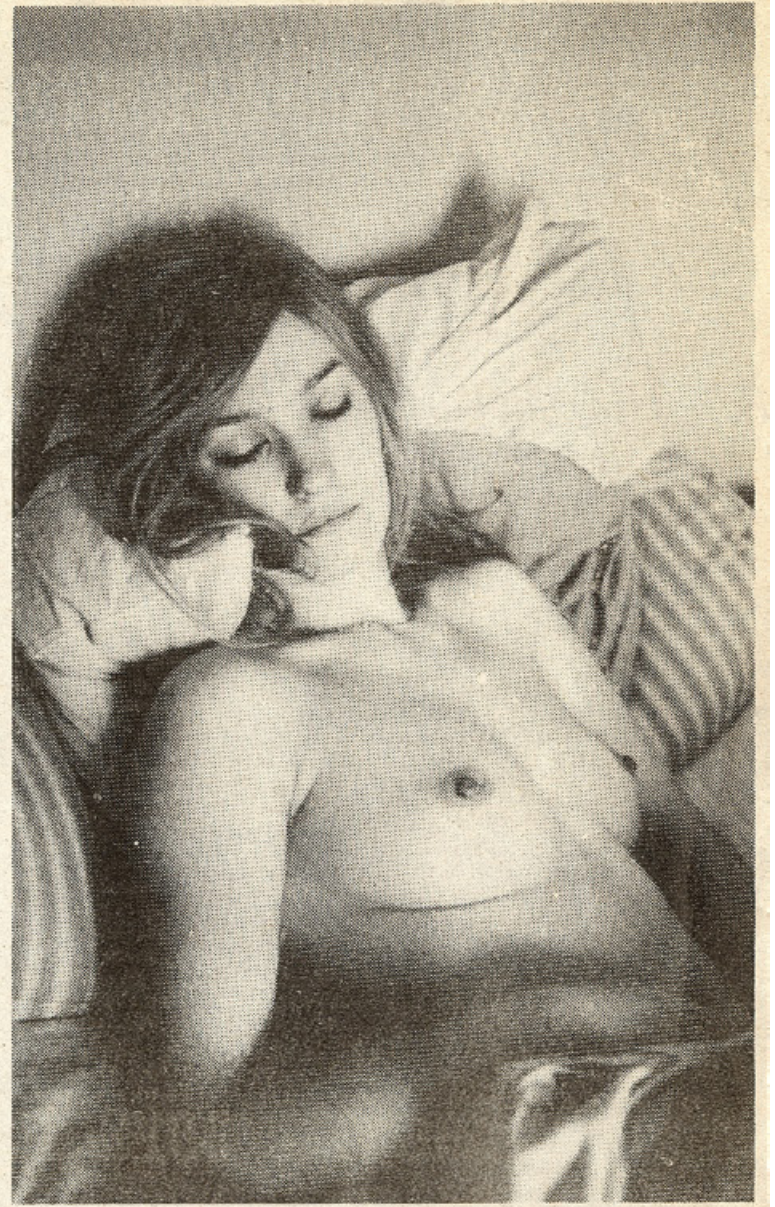
Non, vous n'y êtes pas du tout ! Forcément, vous êtes peut-être Parisien, ou presque Parisien, ou rêvant de l'être ou faisant comme si. Pas eux. Pas ces deux Américains. S'ils savent parler de Paris, s'ils savent la regarder, n'allez pas crier au miracle. C'est

beaucoup plus simple. Ils promènent un regard étranger. Non qu'ils connaissent mal ces rues, boulevards, squares ou avenues, loin s'en faut. Ils s'intéressent et prêtent une jalouse attention à ces artères où bat un sang irrégulier et violent parce qu'ils n'oublient jamais le premier coup d'oeil. Celui que l'étranger pose sur un plan de métro, une station de bus, une affiche ou une colonne Morris. Pour se repérer, pour appréhender les limites et ordonner les axes.

Seul le voyageur brandit cette fausse naïveté. Seul, il tente pathétiquement de retrouver un chemin qu'il n'a encore jamais trouvé. Seul, il est capable de scruter les façades avec une obstination de myope. Ainsi voyagent-ils parmi les mots et les images, les deux compères, plus parisiens que n'importe quel titi de légende. Le premier a beau jeu de nous parler de « cette boutique de la rue Papin où une femme, le dos tourné dans la pénombre, caressait lentement quelque forme perdue dans ses jupons » ! Était-ce « un chien ou un enfant » ? Quién sabe ? Et le second se plaît à nous présenter ce portrait de femme nue endormie en guise de pure allégorie. Obrigado !

Mais c'est vrai, Paris n'est ni plus ni moins que ces métonymies, une forme aperçue, un pré-texte. Premier texte qu'il ne reste plus qu'à colorier d'une lecture et d'un imaginaire. A Paris, c'est bien connu, tous les murs et tous les chats sont gris. Du noir avec du blanc. Comme les mots sur la page de Cortazar. Comme les photos d'Alécio de Andrade.

Hervé GAUVILLE



ALECIO DE ANDRADE EXPOSE À LAUSANNE

Paris ou la vocation de l'image

Tous ceux qui ont eu le privilège de rencontrer Henri Cartier-Bresson, durant son séjour lausannois, peuvent en témoigner : il leur a donné, à tous, le conseil d'aller voir l'exposition d'Alecio de Andrade à la Galerie Portfolio *. Il manifeste en effet beaucoup d'affection à ce photographe brésilien qui, depuis 1965, préfère Paris à Rio.

Paris ou la vocation de l'image. C'est le titre de l'exposition et d'un livre qu'ouvre un beau texte de Julio Cortazar. On y lit que « bien avant Daguerre et Nadar, la ville avait déjà rencontré son image photographique, cette fixation instantanée d'une de ses innombrables formes, fêtes et catastrophes ».

Alecio de Andrade excelle à canaliser le flux des gens et des choses, à déceler l'insolite sous l'apparente uniformité, à fixer un mouvement en cours, à capter un regard sans jamais

contraindre. Il y a là des visages célèbres ou inconnus, du quotidien et de l'exceptionnel, des natures mortes et des natures vives. Il y a surtout, parce que le photographe est un Carioca, un sens inné de la fête, de cette liesse délirante et mélancolique du carnaval. Mais un carnaval de Paris, en noir et blanc et gris.

Charles-Henri Favrod

* 21, escaliers du Marché, du mardi au samedi de 14 à 18 h. Jusqu'au 14 octobre 1983.



EXPOSITION

Galerie Portfolio

A prendre ou à laisser

Prenez le temps de découvrir dans le Vieux-Lausanne la Galerie Portfolio qui accueille actuellement les photographies du Sud-Américain Alecio de Andrade. Ancien membre de l'agence Magnum, familier du reportage tous terrains, l'artiste a accumulé « ses » images de Paris, des images qui ne veulent pas sortir de l'ordinaire, du quotidien d'un visage, de la beauté familière d'un quartier. Brocante, petits vieux causant cannes croisées, Saint-Germain, autant de sujets somme toute très banals mais de Andrade arrive à nous remontrer Paris, à rester toujours bien loin de la redite, du cliché touristique.

Jeux de situation, clins d'œil ironiques, Paris dans les brumes ou Paris tourbillonnant dans les plumes d'une fête, ce sont « des carrefours sans temps ni noms, options de la sensibilité ou de l'intelligence, triomphe de la liberté ou du pragmatisme. (...) C'est à prendre ou à laisser. » Et pour nous, à prendre absolument, jusqu'au 14 novembre.

Cécile Lecoultre

Mais aussi...

.. Cette exposition coïncide avec la parution aux Editions Rotovision-Genève d'un recueil des photographies d'Alecio de Andrade, texte de Julio Cortazar, « **Paris ou la vocation de l'image** ».



Photographie d'Alecio de Andrade.